

Sommaire

LE CHEVAL, MYTHES ET SYMBOLES	5
> Cavaler sur les murs.....	5
> Fini, la liberté!.....	6
> Mais comment tient-on là-dessus?.....	8
> Les amazones à la torture.....	13
> Bien-aimés Centaures.....	14
> Le cheval entre en religion	17
> Aux petits soins.....	19
UNE ARME DE COMBAT	25
> Du char de guerre au cavalier.....	25
> L'Âge d'Or de la chevalerie	28
<i>Quiz: À chacun sa monture!</i>	31
> Pas d'Amérique sans cheval	33
> Charges de cavalerie.....	35
> Horreurs partagées.....	38
> À cheval, gendarme!.....	40
> Un animal politique.....	42
AU TRAVAIL!	45
> Travailler pour vivre... ..	45
> Le temps du crottin citadin.....	48
> À table!.....	51
> À la recherche de la « bonne main »	53
> Le Cadre noir, « l'école des Troupes à cheval »	55
> Quelle bête de scène!.....	57
> De la race des champions.....	59
<i>Réponses du QUIZ (p. 31)</i>	62



Chevaux de la grotte Chauvet (Ardèche),
peintures et gravure au doigt,
vers 30 000 avant J.-C.



Le cheval, mythes et symboles

IL EST, A DIT BUFFON, la plus noble conquête de l'homme. Comment en effet ne pas voir dans le cheval ce compagnon indispensable de tant de sociétés, apprécié à la fois pour ses qualités de travailleur, de combattant et de sportif?

Il est temps d'en savoir plus sur ce quadrupède qui court à nos côtés depuis des millénaires. En selle!

Cavaler sur les murs

Dès la préhistoire, le cheval est une star! Mais il lui a déjà fallu des millénaires pour se faire une beauté: ses ancêtres les plus lointains, apparus il y a quelque 50 millions d'années, ne dépassaient pas en effet la taille d'un chien et possédaient des pieds griffus qui le handicapaient en cas de fuite.

La famille des équidés prend l'apparence que nous lui connaissons, à quelques détails près, il y a seulement 4 millions d'années. On peut en avoir une idée en observant son cousin le cheval de Przewalski, baptisé du nom du colonel russe qui le découvrit en Mongolie à la fin du XIX^e siècle.

Petit mais robuste, le cheval du paléolithique est vite repéré par les groupes d'hommes qui apprécient son élégance, son absence d'agressivité et ses 150 kilogrammes de viande.

Les chasseurs s'en donnent à cœur joie comme à Solutré (Bourgogne) où ils le piègent au pied de la célèbre roche, laissant aux rêveurs la légende de chevaux paniqués poussés dans le vide.

Devenu une proie privilégiée avec l'invention de l'arme redoutable du propulseur et élevé au rang de symbole de virilité, il est donc logique qu'il représente à lui seul près de 27 % des peintures animales dans les grottes ornées. Le culte ne fait que commencer.

Fini, la liberté!

Vers 5 000 av. J.-C., on commence à considérer d'un autre œil ce cavaleur. Vaches, chèvres, cochons et poules ont déjà rejoint les enclos, pourquoi ne pas en faire de même avec le cheval?



Gourmand et curieux, il va se laisser domestiquer du côté de l'Ukraine par ces hommes qui rêvent d'acquérir sa puissance et commencent à effectuer des sélections, le faisant passer du statut de gibier à celui d'animal d'élevage.

Source de nourriture, il acquiert aussi rapidement une dimension religieuse comme en témoigne sa présence dans les rites funéraires, par exemple sur les bords de la mer Noire.

Mais c'est surtout en tant que force de travail qu'il trouve sa place

Statue de cheval, dynastie des Han, 25-200 av. J.-C. (musée Guimet, Paris).



Écuyer conduisant des chevaux, bas-relief du palais de Khorsabad,
Assyrie, XIII^e av. J.C.

dans les sociétés en construction d'un bout à l'autre du continent eurasien.

A-t-il commencé par tirer les chariots ou par servir de monture? Le débat n'est pas clos, mais il est certain que cela n'a pu se faire sans le développement des technologies nécessaires, à l'âge du bronze.



Cheval et jeune jockey en bronze,
140 av. J.-C., Athènes, musée national.

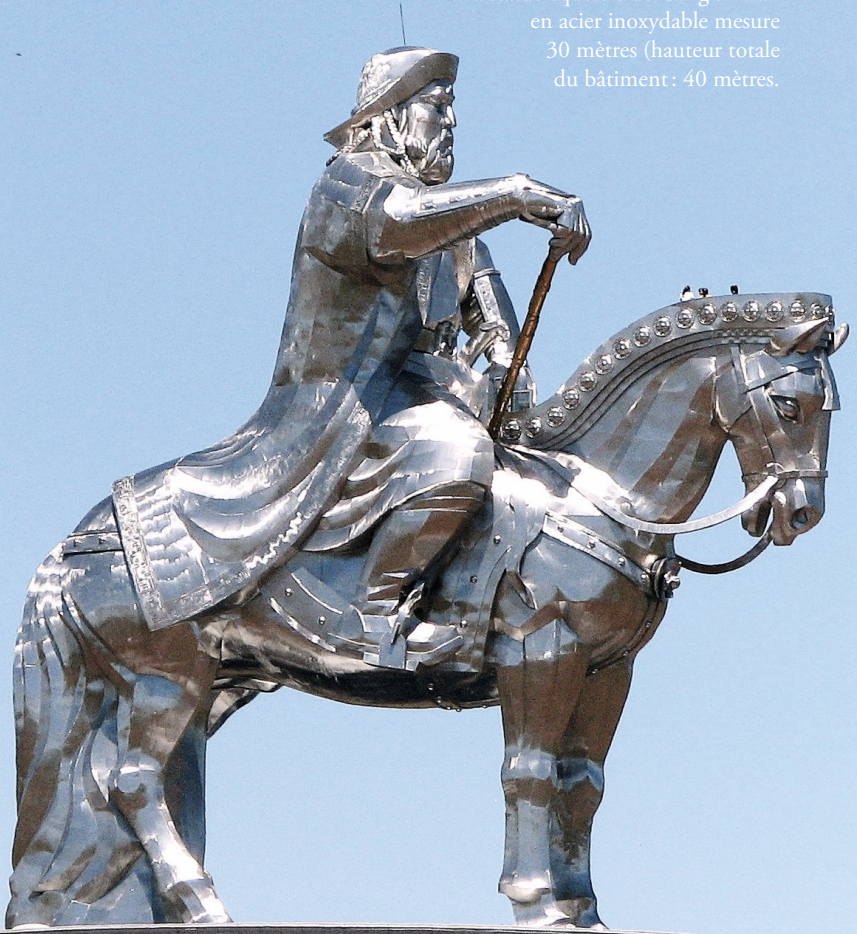
Mais comment tient-on là-dessus ?

Il faudrait chercher du côté de Babylone, celui qui, le premier, eut l'idée saugrenue de monter sur le dos d'un cheval. On peut imaginer cependant que l'innovation n'eut pas beaucoup de succès, faute du matériel adéquat pour tenir l'équilibre.

Pendant des siècles on s'accrocha comme on put à l'animal ; les plus grands conquérants, comme Alexandre ou César, devaient en effet s'installer à califourchon sur un tapis et s'en remettre aux rênes et au mors, nés à l'âge du fer, au 1^{er} millénaire av. J.-C.

Les Scythes eux-mêmes (VII^e siècle av. J.-C.), pourtant connus pour leur adresse de cavaliers, ne parvenaient à décocher leurs flèches que grâce à une extrême prise de risque.

Érigé en 2008 au bord de la rivière Toula
à Tsonjin Boldog (Mongolie),
la statue équestre de Gengis Khan
en acier inoxydable mesure
30 mètres (hauteur totale
du bâtiment : 40 mètres.





Mosaïque d'Alexandre, maison du Faune à Pompéi,
musée archéologique national, Naples.

Mais rien ne pouvait arrêter ces éleveurs nomades qui semblaient être nés à cheval, à l'exemple de leurs cousins russes les Sarmates, inspirateurs de la légende des terribles Amazones.

Les problèmes techniques ne s'estompèrent que peu avant le début de notre ère avec l'invention de la selle, suivie de peu par celle des étriers dans l'empire kouchan, au nord de l'Inde.

Les Huns s'en emparent au IV^e siècle et, désormais plus libres de leurs mouvements, partent à la conquête du monde.

« Là où passe mon cheval, l'herbe ne repousse pas ! »

Cette phrase attribuée à Attila, fier de son fougueux Balamer, reflète bien la terreur qui accompagne désormais les hordes de cavaliers.

Qu'ils viennent comme lui des plaines du Danube, ou de plus loin, de Mongolie (Gengis Khan, XII^e siècle) ou d'Ouzbékistan (Tamerlan, XIV^e siècle), l'image du nomade et de sa monture, associés pour le pire, est désormais entrée dans les esprits.

Le cheval qui avait peur de son ombre

C'est l'histoire d'un jeune homme plein de promesses qui sait parler aux chevaux :

« Philonicus le Thessalien amena un jour à Philippe [de Macédoine] un cheval nommé Bucéphale, qu'il voulait vendre treize talents. On descendit dans la plaine, pour essayer le cheval ; mais on le trouva difficile, et complètement rebours : il n'acceptait pas que personne le montât ; il ne pouvait supporter la voix d'aucun des écuyers de Philippe, et se cabrait contre tous ceux qui voulaient l'approcher. Philippe, mécontent, ordonna qu'on le remmenât, persuadé qu'on ne tirerait rien d'une bête si sauvage, et qu'on ne la saurait dompter. "Quel cheval ils perdent là !" s'écrie Alexandre, qui était présent ; c'est par inexpérience et timidité qu'ils n'en ont pu venir à bout [...].

« Alexandre s'approche du cheval, prend les rênes et lui tourne la tête en face du soleil, ayant observé apparemment qu'il était effarouché par son ombre, qui tombait devant lui et suivait tous ses mouvements. Tant qu'il le vit souffler de colère, il le flatta doucement de la voix et de la main ; ensuite, laissant couler son manteau à terre, il s'élança d'un saut léger, et l'enfourcha en maître. D'abord il se contente de lui tenir la bride haute, sans le frapper ni le harceler ; mais, sitôt qu'il s'aperçoit que le cheval a rabattu de ses menaces et qu'il ne demande plus qu'à courir, alors il baisse la main, et le lâche à toute bride, en lui parlant d'une voix plus rude et en le frappant du talon. Philippe et tous les assistants regardaient d'abord avec une inquiétude mortelle, et dans un profond silence ; mais, quand Alexandre tourna bride, sans embarras, et revint la tête haute et tout fier de son exploit, tous les spectateurs le couvrirent de leurs applaudissements. Quant au père, il en versa, dit-on, des larmes de joie ; et, lorsque Alexandre fut descendu de cheval, il le baisa au front : "Ô mon fils ! dit-il, cherche un royaume qui soit digne de toi ; la Macédoine n'est pas à ta mesure." »

Plutarque, *Vie des hommes illustres*, t. III, 1^{er} siècle.



Enluminure extraites des *Chroniques sire Jehan Froissart*, XIV^e-XV^e siècles. Elles retracent les conflits qui opposent la France et l'Angleterre entre 1327 et 1400.

Source : Gallica.bnf.fr

Les amazones à la torture

Au Moyen Âge, qu'elle soit paysanne ou noble, la femme elle aussi a profité du dos accueillant des ânes et chevaux pour se déplacer. Ce ne fut d'ailleurs pas sans poser problème puisqu'on lui interdit de monter comme un homme.

Il n'est pas question qu'elle vole à son compagnon son image de puissance et de liberté! Et ne dit-on pas qu'elle risque d'y perdre sa virginité?

Du coup, rares sont celles qui osent se montrer à califourchon à moins de faire oublier leur féminité derrière une image de guerrière, à l'exemple de Jeanne d'Arc.

Pour éviter d'avoir à adopter la tenue masculine qui valut à la sainte le bûcher, les cavalières vont prendre l'habitude de monter en gardant les deux jambes du même côté, sur une sorte de fauteuil (la sambue) ou les pieds sur une planchette, les jambes ainsi cachées sous leurs jupes.

Cette position dangereuse, fort peu confortable et ne permettant pas de guider l'animal ne fut améliorée que vers 1540 avec l'apparition de la position à l'amazone .

D'après la légende, elle aurait été rapportée d'Italie par Catherine de Médicis qui n'hésita pas à participer à cheval au siège du Havre (1563).

L'historien Antoine Varillas assure que cette mode n'était pour la reine qu'un moyen discret de mettre en valeur sa féminité:

« Le beau tour de ses jambes lui faisait plaisir à porter des bas de soie bien tirés [...] et ce fut pour les

montrer qu'elle inventa la mode de mettre une jambe sur le pommeau de la selle en allant sur des haquenées [juments dociles] au lieu d'aller à la planchette. »

Histoire de France, 1683.

Désormais plus stable, la cavalière pouvait participer à ces activités sociales que sont chasse et art équestre et ne s'en priva pas, notamment au XIX^e siècle de l'amazone.

Ce n'est qu'en 1930 que ces dames obtinrent le droit de porter le pantalon pour répondre au succès du vélo, ce concurrent du cheval, et purent enfin chevaucher sans être totalement tordues ! Pas rancunières, elles représentent aujourd'hui près de 80 % des adeptes de l'équitation.

Bien-aimés Centaures

Pour les peuples sédentaires de l'Antiquité, le cheval n'a guère finalement qu'une utilité limitée : faute d'attelage efficace, on lui épargne les travaux agricoles pour l'envoyer plutôt sur les champs de bataille ou à la chasse.

Animal cher et précieux, il devient le symbole de l'aristocratie et, à ce titre, a droit dans les textes homériques à partager la sépulture des guerriers.

Au VII^e siècle av. J.-C., on commence à lui consacrer des traités, comme *L'Hipparque* de Xénophon, tandis que les premiers vétérinaires s'intéressent à son anatomie.

Il faut dire que les Grecs anciens sont tombés sous le charme de ces animaux au point de former leurs propres noms sur la

À droite. Le Vieux Centaure de la villa d'Hadrien, exposé au musée du Capitole (Rome).



ΑΠΟΛΛΩΝ ΚΑΙ ΚΑΡΝΑΥΧΟΣ

ΑΠΟΛΛΩΝ

Statue contemporaine
de Pégase sur l'île
de Rhodes.



racine *hippos* (cheval), à l'exemple d'Hippolyte (qui délie les chevaux) ou encore Philippe (qui aime les chevaux).

Il est donc bien naturel que l'on retrouve cet animal en bonne place dans la mythologie aux côtés de Poséidon, dieu des chevaux et père du plus célèbre d'entre eux, Pégase aux ailes d'oiseau.



Même le Centaure, créature mi-homme mi-cheval, fait figure de monstre tout à fait fréquentable au milieu du panthéon.

Est-ce à cause de cette image sympathique que les Troyens n'hésitèrent guère à faire entrer un énorme cheval de bois à l'intérieur de leurs murailles, pour mieux courir à leur perte? Leurs descendants romains vont vouer eux aussi un véritable culte au cheval pour lequel ils construisent des hippodromes géants. On dit même qu'un empereur jusqu'au-boutiste aurait donné le titre de consul à son ami équin!

L'armée grecque se camouflant dans le cheval de Troie, *L'Énéide*, illustration du XVI^e siècle, BNF (Paris).

Caligula, empereur fou... des chevaux

« Il était tellement attaché à la faction des cochers verts, qu'il mangeait souvent dans leur écurie, et en faisait sa demeure. L'un d'eux, nommé Eutychus, reçut de lui dans une orgie, un présent de deux millions de sesterces. La veille des jeux du cirque, il ordonnait à des soldats d'imposer silence à tout le voisinage pour que rien ne troublât le repos de son cheval Incitatus. Il lui fit faire une écurie de marbre, une crèche d'ivoire, des housses de pourpre et des licous garnis de pierres précieuses. Il lui donna un palais, des esclaves et un mobilier, afin que les personnes invitées en son nom fussent reçues plus magnifiquement. On dit même qu'il voulait le faire consul. »

Suétone, *Vie des Douze Césars*, 1^{er} siècle.

Le cheval entre en religion

Déjà présent sur les murs des cavernes des hommes préhistoriques, le cheval est depuis longtemps le dépositaire d'une forte dimension symbolique. Il est d'abord celui qui accompagne les divinités, comme Sleipnir, la monture à huit pattes d'Odin. Il est de ce fait relié au monde des ténèbres sur lequel règne le dieu scandinave.

On retrouve ce même rôle de conducteur des âmes dans la religion grecque puisque le cheval, présent sur de nombreuses tombes, accompagnait les défunts en participant aux courses funéraires ou en donnant sa vie lors de sacrifices.

Chez les Romains a très longtemps eu lieu la cérémonie appelée *october equus* (du cheval d'octobre) qui consistait à la mise à mort du cheval vainqueur des courses en l'honneur du dieu Mars.